Deux Sonnets sur Lyon (1)

Voicy Lyon, où cent peuples divers
De tout pays, estonnez de ta gloire,
Acourent voir non la Court, ou la Foire :
Mais ta beauté, celebre par mes vers.

Tant de marchandz, ni tant d'estaus ouvers,
Si bravement n'illustrent sa memoire,
Que ta presence, et ta grandeur notoire ;
Qui la prefere à Londres, et Anvers.

Un seul Paris, digne de ta demeure,
Hait ia ces murs : où pour toy je demeure
Sans cœur, sans voix, sans haleine, et sans pous.

Las ! si tu veus un bel exemple prendre,
Voy comme aumoins la Saone se va rendre
Es bras du Rhône, et le fait son Espous !

Premieres œuvres françoyses de Iean de La Iessee (Anvers, 1583), p. 833. Premier livre de Marguerite. — Bibl. de la Ville de Lyon, 317061.

(1) En nous envoyant ces deux sonnets, retrouvés depuis la publication du mois passé, notre aimable collaborateur ajoute : « Il n'est peut-être pas interdit de penser que d'autres sonnets, sur le même sujet, se retrouveront au cours de l'enquête entreprise sur le quatorzain par H. V. »

A LYON

Suis le lion qui ne mord point
Si non quand l'ennemi me poing.

Lyon, charmant fleuron du beau pays gaulois,
Où la molle langueur des ondes de la Saône
Semble craindre en venant s'unir aux flots du Rhône,
Sa fureur indomptable et ses fougueuses voix,

Ton oreille attentive aura-t-elle parfois
Pour mes modestes chants une indulgente aumône?
Pourrai-je un jour m'asseoir sur les marches du trône,
Elevé par tes fils placés sur le pavois?

Je ne puis espérer de donner à ta gloire,
Mon nom à buriner dans ta sublime histoire:
Pour cueillir un laurier mon bras est impuissant!

Mais comme un liseron qui fleurit près du hêtre,
A tes pieds je voudrais m'inspirer, car peut-être,
Ton ombre attirera près de moi le passant.

Lyonnisettes, par Joseph BERGER, Lyon, 1896, in-16, de 241 pp. (pages 7, 8).